

# Les sarcophages de plâtre d'Allonnes (Eure-et-Loir) : un enrichissement de la chrono-typologie funéraire régionale

Sacha Kacki<sup>1,2</sup> & François Capron<sup>3</sup>

1. Department of Archaeology, Durham University, South Road, Durham, DH1 3LE, Royaume-Uni.
2. PACEA, UMR 5199, Université de Bordeaux, Bâtiment B8, Allée Geoffroy St Hilaire, CS 50023, 33615 Pessac cedex.
3. Inrap CIF, 525 avenue de la Pomme de Pin, 45590 Saint-Cyr-en-Val.

**Résumé :** Une opération d'archéologie préventive menée dans la commune d'Allonnes (Eure-et-Loir) a révélé une partie d'une vaste nécropole mérovingienne, ainsi que plusieurs petits groupes de tombes situées à sa périphérie. L'intervention a permis de caractériser l'occupation funéraire tant d'un point de vue spatial que chronologique et de cerner certains aspects des pratiques sépulcrales. Elle a notamment conduit à la mise au jour de plusieurs inhumations en sarcophages de plâtre, regroupées au sein de l'un des ensembles satellites. Si l'utilisation de ce type de contenant funéraire est bien documentée pour l'Île-de-France et la Normandie, elle n'était jusqu'alors connue pour la région Centre-Val de Loire que par quelques découvertes anciennes. Il n'en est fait mention dans aucune des synthèses chrono-typologiques régionales publiées à ce jour. La découverte réalisée à Allonnes permet en ce sens d'enrichir les connaissances archéologiques sur la diversité des pratiques funéraires adoptées dans ce secteur géographique durant le haut Moyen Âge.

**Mots clés :** sarcophages de plâtre, pratiques funéraires, chrono-typologie, haut Moyen Âge, Eure-et-Loir.

--

**Title:** The plaster sarcophagi of Allonnes (Eure-et-Loir): an enrichment of the regional chrono-typology of burials

**Abstract:** A rescue excavation in the village of Allonnes (Eure-et-Loir) led to the discovery of a portion of a large Merovingian necropolis, as well as several smaller groups of tombs located in its periphery. The excavation allowed to characterize the funerary occupation both spatially and chronologically, and it provided information on the burial practices. In particular, it led to the discovery of several plaster sarcophagi, grouped in one of the peripheral sepulchral sets. Whereas this type of burials is well documented in Île-de-France and Normandy, its use in Central France was until now only known from ancient discoveries. Such a type of burials was not reported in any of the regional chrono-typological studies published to date. The discovery made in Allonnes enriches the archaeological knowledge about the diversity of the early medieval funerary practices in this geographic area.

**Keywords:** plaster sarcophagus, burial practices, chrono-typology, early Middle Ages, Eure-et-Loir.

## Introduction

Une fouille archéologique menée dans la commune d'Allonnes (Eure-et-Loir) a mis au jour, entre autres structures funéraires, plusieurs sépultures en sarcophage de plâtre. Cette découverte, si elle participe naturellement à la caractérisation des pratiques funéraires mises en œuvre à l'échelle du site, contribue plus généralement à la connaissance de la chrono-typologie des tombes au niveau régional. En effet, tandis que l'emploi de ce type de contenant est largement documenté pour l'Île-de-France (LE FORESTIER 2015 ; POIGNANT et LAFARGE 2015) et dans une moindre mesure pour la Haute-Normandie (CARRE 2011 ; HINCKER et CARRE 2015) et la Picardie (NICE 2008 ; DESPLANQUE, LEGOUX et BUCCIO 2015), nulle mention n'y est faite dans les articles de synthèse s'étant proposés jusqu'alors de documenter la diversité des architectures funéraires en région Centre-Val de Loire. Cette catégorie de tombes est notamment absente de la chrono-typologie établie à l'occasion de la publication des actes du colloque de Tours sur l'*Archéologie du cimetière chrétien* (BOISSAVIT-CAMUS *et al.* 1996)<sup>1</sup>. Un récent inventaire des sarcophages du haut Moyen Âge en région Centre-Val de Loire n'y fait par ailleurs aucune mention, seuls étant rapportés des exemplaires taillés dans des blocs de pierre (LIEGARD et FOURVEL 2015).

Au vu de l'état actuel de la recherche archéologique, la découverte réalisée à Allonnes fournit des informations inédites, tant sur l'extension territoriale de la pratique d'inhumation en sarcophages de plâtre que sur la chronologie d'utilisation et les caractéristiques typologiques de ce type de contenants en région Centre-Val de Loire. Elle constitue en outre l'occasion d'un recensement bibliographique mobilisant les données issues de fouilles anciennes, qui font ponctuellement état de découvertes semblables dans la région, sans que ces mentions n'aient pour autant été intégrées aux synthèses récentes sur la chrono-typologie funéraire.

### 1. La nécropole alto-médiévale d'Allonnes

#### 1.1. Contexte de découverte

Le site de la découverte, localisé au lieu-dit « La Mare des Saules », a fait l'objet d'une fouille archéologique préventive en amont de l'aménagement d'une déviation routière de la RN 154 entre les communes d'Allonnes et de Prunay-le-Gillon. Cette intervention, réalisée par une équipe de l'Inrap<sup>2</sup> entre les mois de septembre 2011 et février 2012, visait principalement à explorer une partie d'une vaste nécropole à rangées de la période mérovingienne identifiée lors d'une opération de diagnostic (BAILLEUX 2009). Elle a cependant également permis de mettre au jour les vestiges d'un habitat contemporain de l'aire d'inhumation, ainsi que diverses structures archéologiques relevant d'occupations postérieures, qui n'avaient pas toutes été identifiées lors de la phase d'évaluation. Ces dernières se rapportent à un habitat du IX<sup>e</sup> s., à différents groupes de tombes des X<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s., à un édifice religieux, ainsi qu'à un habitat de la fin du Moyen Âge. Ces vestiges, décrits par ailleurs (CAPRON *et al.* 2013 ; CAPRON, DETANTE et KACKI 2014), ne seront pas détaillés dans le cadre de la présente contribution. Celle-ci se consacrera uniquement à la nécropole alto-médiévale et aux contenants funéraires en plâtre découverts dans l'un de ses secteurs périphériques, au sud-est de l'aire d'inhumation principale.

---

<sup>1</sup> Il convient cependant de noter que cette synthèse chrono-typologique ne concernait, pour ce qui est de la région Centre-Val de Loire, que le secteur géographique de la Touraine. Le département de l'Eure-et-Loir, où ont été mises au jour les sépultures qui font l'objet du présent article, n'était donc pas pris en compte dans cette étude.

<sup>2</sup> Opération effectuée sous la responsabilité scientifique de François Capron, secondé par Sacha Kacki pour la fouille et l'étude anthropologique des sépultures.

## 1.2. Caractéristiques de l'occupation funéraire

La nécropole, circonscrite lors de l'opération de diagnostic préalable la fouille, aurait occupé une superficie d'environ 25 000 m<sup>2</sup> et pourrait avoir accueilli quelque 3 000 tombes au cours du haut Moyen Âge (BAILLEUX 2009, 2015). La fouille, limitée aux parcelles concernées par l'aménagement, n'a toutefois permis d'explorer qu'un secteur restreint de cet espace funéraire, situé à sa marge méridionale. Malgré cette exploration partielle, l'intervention a permis d'acquérir de précieuses informations sur l'agencement de la nécropole. Elle a notamment révélé l'organisation polynucléaire de la zone d'inhumation, divers secteurs funéraires de dimensions modestes s'étant implantés en périphérie de l'aire sépulcrale principale, au-delà d'un chemin la délimitant (Fig. 1). Ainsi, de la centaine de tombes présentes dans l'emprise de la fouille, seule la moitié se rattache à la nécropole à rangées *stricto sensu* (ensemble 1). Les autres s'intègrent à plusieurs petits groupes d'inhumations. L'un, constitué de 25 sépultures, est localisé au sud-est de la nécropole à rangées (ensemble 2). Un second, regroupant 21 fosses sépulcrales, a été identifié au sud-ouest (ensemble 3). Enfin, cinq tombes regroupées sur un espace restreint à proximité de l'ensemble précédant pourraient représenter un dernier groupe (ensemble 4).

À en juger par les découvertes mobilières réalisées anciennement au centre de la nécropole, sa création remonterait au plus tard à la fin du V<sup>e</sup> s. de notre ère (CAPRON, DETANTE et KACKI 2014). Les secteurs explorés lors de l'intervention archéologique semblent toutefois être plus récents au vu de la typologie des vestiges mobiliers qui y ont été mis au jour (Fig. 2) et des résultats de plusieurs datations radiocarbone (Fig. 3). La frange méridionale de la nécropole à rangées semble ainsi avoir été utilisée entre la fin du VI<sup>e</sup> s. et le VII<sup>e</sup> s., voire jusqu'aux premières décennies du VIII<sup>e</sup> s. L'ensemble 2 aurait fonctionné de manière synchrone ou très légèrement postérieure. Les éléments mobiliers associés aux défunts sont similaires dans ces deux secteurs, correspondant d'une part à des éléments d'armement (scramasaxes), d'autre part à des accessoires vestimentaires (éléments de ceintures, fibules, appliques). *A contrario*, l'ensemble 3 serait lié aux derniers temps d'utilisation de la nécropole ; les agrafes à double crochet qui y ont été mises au jour, de même que les résultats de trois datations radiocarbone effectuées sur des ossements exhumés de ce secteur, permettent son rattachement à la fin du VII<sup>e</sup> s. ou au VIII<sup>e</sup> s. La chronologie précise du petit groupe de tombes situé à proximité de ce dernier secteur (ensemble 4) demeure quant à elle indéterminée.

Malgré un état de conservation médiocre des sépultures, largement imputable aux perturbations entraînées par le pillage ancien de nombreuses tombes, la fouille a permis de révéler des spécificités propres à chaque groupe de sépultures. On peut ainsi souligner, en premier lieu, des dissemblances dans l'organisation des différents secteurs. Les tombes appartenant à l'ensemble 1 sont toutes orientées selon un axe sud-ouest/nord-est. Se recoupant rarement les unes les autres, elles s'organisent en plusieurs rangées parallèles d'axe nord-ouest/sud-est. Dans l'ensemble 3, les tombes adoptent une orientation similaire, mais les recouvrements et réutilisations d'emplacements sépulcraux sont nombreux. Enfin, l'ensemble 2 se distingue des précédents par de fortes variations dans l'orientation des tombes. Leur organisation singulière suggère que l'implantation des sépultures a été conditionnée par la présence d'une grande structure quadrangulaire, vraisemblablement un enclos (Fig. 4). Si aucune trace matérielle n'en subsistait au moment de la fouille, ses limites ont pu être partiellement restituées par l'examen de la disposition des tombes et des espacements qui les séparaient<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> D'après cette restitution, l'enclos aurait mesuré plus de 6,50 m de large pour une longueur de 3,80 m. Son extension vers le sud-ouest demeure toutefois incertaine, du fait que les tombes appartenant à l'ensemble 2 ont été pour partie détruites par le creusement de fosses d'extraction aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.

Concernant le traitement sépulcral, les défunts ont été inhumés pour leur grande majorité dans des coffrages de bois. Dans la totalité des cas, les planches formant les parois étaient maintenues par des calages de pierre et de terre, qui pourraient également avoir servi à l'aménagement de banquettes sur lesquelles venaient s'appuyer les éléments de couverture. Cette catégorie typologique de tombes est très largement majoritaire, si ce n'est exclusif, pour les ensembles 1, 3 et 4. L'ensemble 2, s'il recelait également de nombreuses inhumations en coffrage de bois, se distingue par une plus grande diversité typologique des tombes (Fig. 5). Il a ainsi livré un sarcophage en calcaire de forme légèrement trapézoïdale, très partiellement préservé, qui représente l'unique exemplaire de sa catégorie retrouvé sur le site en situation primaire. La découverte d'autres fragments de cuves et couvercles de tels contenants dans des structures postérieures (Tabl. 1), pour la plupart situées à proximité de ce même secteur<sup>4</sup>, laisse toutefois envisager que d'autres sarcophages de pierre y étaient initialement présents. Cet ensemble satellite a également livré, fait remarquable, les vestiges de six sépultures en sarcophage de plâtre, type de contenant jusqu'alors méconnu dans la chrono-typologie régionale.

## 2. Les sarcophages de plâtre

### 2.1. Caractéristiques architecturales

À l'instar des autres sépultures mises au jour dans ce secteur, les inhumations en sarcophages de plâtre occupaient des fosses sépulcrales de grandes dimensions, qui adoptaient le plus souvent un plan rectangulaire aux angles arrondis, plus rarement une forme trapézoïdale (Tabl. 2). Les contenants en eux-mêmes présentaient au moment de leur découverte des degrés de conservation variables, étant toutefois, d'une manière générale, fortement dégradés. N'en subsistait ainsi généralement que le fond de la cuve, parfois accompagné de la partie inférieure des parois. Dans un cas (F341), la quasi-totalité du contenant avait disparu et seuls quelques fragments de plâtre ainsi qu'une trace rectiligne de matériau pulvérulent grisâtre longeant la partie droite du corps ont permis son identification. Aucun vestige de couverture n'était conservé.

Ce mauvais état de conservation général a grandement limité les observations typologiques réalisables. Ainsi, certaines caractéristiques des sarcophages, telles la hauteur de leurs cuves et l'épaisseur de leurs parois, n'ont pas pu être précisées. Quelques informations ont toutefois pu être acquises en ce qui concerne leur morphologie. Ainsi, il apparaît que tous les contenants présentaient une forme trapézoïdale marquée, à l'instar de la majorité des exemplaires alto-médiévaux connus pour d'autres régions (HINCKER et CARRE 2015 ; POIGNANT et LAFARGE 2015 ; POIGNANT et WARME 2015). Les cuves les mieux conservées étaient larges d'environ 30 cm aux pieds, pour une largeur variant de 50 cm à plus de 60 cm au niveau de l'extrémité céphalique. Leur longueur, lorsqu'elle a pu être précisée, était *a minima* de 1,80 m, soit légèrement moindre que celle des fosses qui les accueillait. La présence d'espaces entre leurs parois et les bords du creusement exclut que l'on soit en présence de fosses plâtrées et indique que les sarcophages mis au jour correspondent à des contenants moulés. Ces caractéristiques laissent envisager la possibilité qu'ils aient été construits hors de la fosse, sans que l'on puisse toutefois exclure de manière définitive qu'un gabarit en bois ait été installé dans la tombe afin d'y couler directement le plâtre.

L'examen des portions de sarcophages conservées n'a permis d'identifier aucun négatif de planches rendant compte de leur mode de construction. Il n'a également révélé aucun

---

<sup>4</sup> Notons que des sarcophages et des fragments de cuves et couvercles ont également été identifiés lors de l'opération de diagnostic (BAILLEUX 2009). Tous étaient situés dans la partie sud de la nécropole à rangées, soit dans le secteur de l'ensemble 1.

aménagement architectural – tels les coussins céphaliques connus pour certains exemplaires d’Île-de-France (LE FORESTIER 2016)<sup>5</sup> –, pas plus que de motif moulé ou gravé dans le plâtre pouvant servir de décor aux parois. L’unique spécificité identifiée concerne le fond de la cuve d’un des sarcophages (F715), qui présente, à mi-distance entre ses parois latérales, un orifice circulaire (Fig. 6). De 5 cm de diamètre à l’ouverture, ce trou ménagé dans le plâtre, probablement à l’aide d’une pièce de bois disposé verticalement lors de la coulée, trouve de nombreux homologues chez les sarcophages de plâtre de la région parisienne (LE FORESTIER 2013 ; LE FORESTIER, LAFARGE et PAROT 2015). Comme cela est suspecté pour ces derniers, cet orifice pourrait avoir eu pour but de faciliter l’évacuation des fluides organiques libérés lors de la putréfaction, afin d’accélérer le processus de décomposition du cadavre.

## 2.2. Distribution spatiale

La présence de sarcophages de plâtre dans le seul ensemble 2 constitue un fait marquant, qui pose en tout état de cause la question d’une éventuelle différence de statut entre les défunts qui y furent inhumés et ceux déposés dans des coffrages de bois. Une telle différence, si elle existe, n’est toutefois accréditée par aucun autre argument en l’état de nos connaissances. En particulier, le mobilier issu de ces sépultures n’apparaît pas spécialement plus riche que celui mis au jour dans les autres tombes, pour ce que permettent d’en juger les éléments qui ont échappé au pillage dont de nombreuses tombes ont souffert. Le constat d’absence de sarcophages de plâtre dans les autres secteurs de la nécropole doit en outre être pondéré au regard de la fouille très partielle dont la nécropole à rangées a fait l’objet, l’ensemble 1 n’en représentant que l’extrême marge méridionale. Il convient également de garder à l’esprit que des contenants de plâtre situés en d’autres secteurs pourraient avoir connu une dégradation telle que leur identification se serait avérée impossible lors de la fouille<sup>6</sup>.

La distribution spatiale des sarcophages au sein même de l’ensemble 2 apparaît plus informative. En effet, leur topographie rend compte d’un regroupement qui ne saurait être aléatoire : un seul de ces contenants était situé hors de l’enclos quadrangulaire, au plus près de sa bordure sud-est, tandis que les cinq autres se concentraient dans son espace interne, lequel accueillait également l’unique exemplaire de sarcophage de pierre du site (Fig. 4). Des trois autres tombes qui occupaient l’enclos, seule une renfermait de manière assurée un coffrage de bois<sup>7</sup>. *A contrario*, la majorité des tombes situées à l’extérieur de cet espace ont accueilli des inhumations en coffrage de bois. Le contraste entre les types de contenants rencontrés à l’intérieur et à l’extérieur de l’enclos pourrait témoigner d’une différence de statut ou d’appartenance identitaire entre les individus, si tant est que les deux catégories de tombes soient strictement contemporaines. En effet, on peut également envisager que ce pôle funéraire ait, initialement, été limité à un enclos où les individus étaient pour l’essentiel inhumés en sarcophages de plâtre et que de nouvelles sépultures aient été implantées en périphérie de ce noyau primitif ultérieurement, alors que l’emploi de ce type de contenants funéraires avait cessé. Il est en ce sens intéressant de souligner que l’unique sépulture en

---

<sup>5</sup> Des sarcophages dont le fond est pourvu d’un coussinet de plâtre ont par exemple été découverts sur les sites de Voulangis, Ferme Saint-Martin et d’Ermont, Église Saint-Étienne et Saint-Flaive (LE FORESTIER 2016).

<sup>6</sup> À cet égard, on notera que les sépultures F459 (ensemble 1) et F702 (ensemble 3) ont l’une et l’autre livré un fragment de plâtre. Si ces éléments participaient ici plus vraisemblablement au calage des parois d’un contenant en bois, cette observation laisse envisager que le plâtre pourrait avoir participé de l’architecture funéraire dans les différents secteurs de l’aire sépulcrale.

<sup>7</sup> Les deux autres, fortement perturbées par le creusement de tombes plus récentes (occupation funéraire du bas Moyen Âge et de la période moderne), ainsi que par de possibles pillages, étaient trop dégradées pour restituer l’architecture funéraire. L’inhumation dans un sarcophage de plâtre ne peut donc être exclue, notamment pour la tombe F720, que l’orientation et la localisation rapproche de la tombe F715.

coffrage de bois identifiée avec certitude au sein de l'enclos se superposait pour partie à un sarcophage de plâtre, ce qui pourrait laisser envisager son implantation tardive.

On notera enfin, outre cette distinction topographique, que les sarcophages de plâtre identifiés n'ont accueilli que des individus adultes, à la différence des coffrages de bois localisés dans ce secteur, qui ont livré sans distinction des sujets de tous âges<sup>8</sup>. La faiblesse numérique de l'échantillon doit toutefois être considérée ici comme un possible biais, et n'autorise en tout état de cause aucune conclusion définitive sur l'accès différentiel à ce type d'appareil funéraire en fonction de l'âge. De la même manière, aucune considération ne peut être faite en ce qui concerne le sexe des défunts, que l'état de conservation médiocre des ossements n'a pas permis de déterminer.

### 2.3. Chronologie d'utilisation

Au vu des éléments mobiliers mis au jour dans l'ensemble 2, qui se rattachent tous aux phases MR2 ou MR3 de la chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien (LEGOUX, PERIN et VALLET 2004), ce secteur de la nécropole aurait fonctionné tout au plus entre le deuxième tiers du VII<sup>e</sup> s. et la première décennie du VIII<sup>e</sup> s. Cette attribution chronologique relativement tardive est confortée par les résultats de deux datations radiocarbone (Fig. 3). Les autres observations archéologiques effectuées, et notamment la mise en évidence d'une modification progressive au VIII<sup>e</sup> s. d'une zone d'habitat voisine, qui colonise peu à peu l'espace qu'occupaient les sépultures, excluent une perdurance de la vocation funéraire du lieu au-delà du début de ce même siècle.

Une datation plus précise des inhumations en sarcophage de plâtre demeure délicate, compte tenu des perturbations qu'ont connues ces tombes ultérieurement à l'arrêt des inhumations et de la quantité modeste de mobilier qu'elles ont livré. Ce dernier se limite, pour ce qui concerne les éléments datant, aux plaques-boucles mises au jour dans deux sarcophages : F341, situé hors de l'enclos, et F352, placé en son sein (Fig. 7). Ces éléments de garniture de ceinture sont attribuables l'un et l'autre à la phase MR3, plaçant *de facto* les inhumations entre les années 660 et 710 de notre ère. Sur la foi de ces seuls éléments de datation, la période durant laquelle des inhumations en sarcophage de plâtre furent pratiquées semble avoir été de courte durée, et plutôt centrée sur la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s. Cette hypothèse est confortée par la datation réalisée sur les ossements issus d'un troisième sarcophage (F715) qui, si elle couvre une large plage temporelle, présente une plus forte densité de probabilité pour les décennies comprises entre le milieu et la fin du VII<sup>e</sup> s. Cette datation probable est en accord avec les bornes chronologiques d'utilisation des tombes à sarcophage de plâtre connues hors de la région (POIGNANT et LAFARGE 2015 ; HINCKER et CARRE 2015).

En l'état des observations effectuées pour la nécropole d'Allonnes, l'emploi de sarcophages de plâtre semble être tardif (fin de la période mérovingienne) et n'avoir que peu perduré. Cette spécificité est peut-être la raison pour laquelle aucun de ces contenants n'a fait l'objet de réutilisation, à la différence de certains sarcophages de plâtre mis au jour en région parisienne (LE FORESTIER, LAFARGE et PAROT 2015).

## 3. Discussion

L'inhumation des défunts dans des sarcophages de plâtre constitue une pratique largement documentée pour le secteur géographique correspondant à l'actuelle Île-de-France.

---

<sup>8</sup> Signalons par ailleurs qu'un seul sujet immature, d'âge compris entre 4 et 6 ans, compte parmi les individus inhumés dans l'enclos. Le corps de ce jeune enfant a été inhumé dans une tombe que l'état de conservation n'a pas permis de caractériser du point de vue typologique (F343).

Ces contenants funéraires ont fait, pour cette région, l'objet d'une abondante bibliographie (Les applications... 1981 ; DELAHAYE 1983, 1987 ; Le plâtre... 1988 ; PERIN 1993 ; POIGNANT et LAFARGE 2015 ; LE FORESTIER, LAFARGE et PAROT 2015). Si ces divers travaux attestent que leur usage ne se limite pas au seul haut Moyen Âge, c'est toutefois durant cette période qu'il connut son apogée. Un récent inventaire des sépultures alto-médiévales mises au jour en Île-de-France en a ainsi dénombré plus de 750 occurrences (LE FORESTIER 2015). Ce type de contenant était en particulier omniprésent à Paris et ses abords, le long des axes de la vallée de la Seine et de la Marne, où le gypse qui en constitue la matière première<sup>9</sup> est facilement accessible, cette roche affleurant sur les buttes, notamment celles de Montmartre ou de Corneilles-en-Parisis (DALIGAND 1988 ; POIGNANT et LAFARGE 2015). Pour cette même période, l'emploi de sarcophages de plâtre est également attesté en dehors de cette région, dans les départements voisins. On en retrouve ainsi en Normandie, où une soixantaine de sites en a livré entre un et quelques dizaines d'exemplaires (CARRE 2011 : 109 ; HINCKER et CARRE 2015), de même qu'en Picardie, les sites d'où ils proviennent se concentrant dans la moitié sud de l'Aisne et dans le tiers sud-est de l'Oise (NICE 2008 : 50 ; DESPLANQUE, LEGOUX et BUCCIO 2015).

Au vu de la distribution géographique des sarcophages de plâtre, il n'apparaît guère surprenant d'en rencontrer quelques exemplaires dans un département de région Centre-Val de Loire limitrophe de l'Île-de-France, d'autant que les départements voisins, au nord et au nord-est, en livrent des effectifs plus ou moins conséquents<sup>10</sup>. Pourtant, aucune des synthèses chrono-typologiques régionales publiées à ce jour n'intègre cette catégorie de contenants funéraires à ses recensements (BOISSAVIT-CAMUS *et al.* 1996 ; LIEGARD et FOURVEL 2015). Cette lacune tient vraisemblablement à une prise en compte partielle des informations fournies par les fouilles anciennes, que justifiait certainement jusqu'alors l'absence de confirmation de la présence de telles sépultures par des découvertes récentes. Les résultats de la fouille d'Allonnes venant pallier ce manque, la véracité des précédentes mentions de découvertes semblables s'en trouve renforcée. Ces quelques occurrences, qui ont fait l'objet de récolements systématiques dans le cadre de travaux de synthèses (BARATIN 1974 ; SAUTEREAU 2011), se répartissent au nord de la région (Fig. 8). Dans le département de l'Eure-et-Loir, cinq autres sites auraient précédemment livré des sarcophages de plâtre, ces découvertes s'étant échelonnées entre 1857 et 1970 (SAUTEREAU 2011 : 37-38). La plupart de ces sites n'en recelaient qu'un ou deux exemplaires, du fait probablement des faibles emprises d'ouverture. Seul le site du Champ-tier Saint-Victor à Saulnières en aurait livré un nombre conséquent, soit environ une trentaine d'après les procès-verbaux qui nous sont parvenus (HARET 1880). On dénombre par ailleurs quelques découvertes anciennes dans le Loiret. D'après l'inventaire effectué par J.-F. Baratin pour ce département, cinq sites en auraient livré quelques unités – au maximum une petite douzaine – entre 1848 et 1952 (BARATIN 1974 : 229-230). Un sixième site non mentionné dans ce travail, situé dans le bourg de Montbouy, aurait par ailleurs été le lieu de découverte de six sarcophages de plâtre non décorés en 1788 (BUCHEZ et CHARDRON-PICAULT 1990).

La plupart des sites euréliens qui ont livré à ce jour des sarcophages de plâtre sont localisés au nord et à l'est du département, à proximité de ses limites avec la Normandie et l'Île-de-France. Quatre sont situés dans l'environnement immédiat de l'Eure. Cette spécificité

---

<sup>9</sup> Le gypse est un sulfate de calcium di-hydrate ( $\text{CaSO}_4, 2\text{H}_2\text{O}$ ) servant de substrat à la confection du plâtre. Ce dernier matériau est fabriqué par calcination et déshydratation partielle du gypse, à minima au trois quart de sa teneur en eau. Le semi-hydrate ainsi obtenu ( $\text{CaSO}_4, 1/2\text{H}_2\text{O}$ ) peut être broyé, mélangé à d'autres matériaux ou conditionné (MARTEAU 1993).

<sup>10</sup> Le nombre d'exemplaires connus varie cependant de manière sensible d'un département à l'autre. Très nombreux dans les Yvelines et en Seine-et-Marne, ils sont au contraire en nombre relativement peu important dans l'Essonne (pour un inventaire, voir les notices rapportées dans LE FORESTIER 2016).

est peut-être à mettre en lien avec les modalités d'approvisionnement en matière première, qui devait naturellement être importée en l'absence de gisement de gypse dans la région (MARTEAU 1993)<sup>11</sup>. Elle pourrait indiquer un transport préférentiel du matériau brut ou de sarcophages de plâtre façonnés par voie navigable, comme cela a pu être mis en évidence pour la Normandie (HINCKER et CARRE 2015). La topographie d'autres sites, tel celui d'Allonnes, témoigne toutefois du fait qu'un transport du matériau par voie terrestre fut également assuré.

## **Conclusion**

En région Centre-Val de Loire, l'inhumation de défunts en sarcophages de plâtre durant le haut Moyen Âge n'était jusqu'alors que suspectée sur la foi de quelques mentions anciennes, la plupart du temps très imprécises. Les résultats de la fouille d'Allonnes constituent en ce sens un jalon d'importance dans la connaissance des pratiques sépulcrales, confirmant que de tels contenants étaient effectivement employés par certains groupes humains vivant au nord de l'actuel Eure-et-Loir. Au-delà de sa contribution à la restitution de l'aire de diffusion de cette pratique funéraire, l'étude réalisée a fourni, pour la première fois, des informations concernant les caractéristiques typologiques et la chronologie d'utilisation des sarcophages de plâtre dans un secteur géographique jusqu'à présent mal documenté en la matière. Ces derniers semblent ainsi, en l'état de données recueillies, avoir été employés durant une courte période couvrant la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s. et la première décennie du VIII<sup>e</sup> s. Sur la base de ces différents acquis, il conviendra à l'avenir d'intégrer cette catégorie de contenants funéraires aux synthèses chrono-typologiques régionales. Il sera en outre primordial, lors de futures découvertes, d'orienter les recherches de sorte à répondre aux questionnements soulevés sur l'identité des défunts et à confirmer, voire affiner, l'extension chronologique de cette pratique.

## **Remerciements**

Nous adressons nos remerciements aux différents spécialistes qui ont contribué à l'étude du site d'Allonnes, notamment D. Canny (Inrap) qui a réalisé l'étude du mobilier métallique et S. Liégard (responsable du programme de recherche sur les sarcophages en grès du Centre de la France) qui a étudié bénévolement les fragments de sarcophages de pierre. Nous remercions également A. Sautereau pour les informations fournies sur les découvertes anciennes de sarcophages de plâtre, ainsi que F. Tane (Inrap) pour sa relecture du manuscrit. Enfin, nous sommes reconnaissants aux relecteurs de la RACF ; leurs commentaires pertinents ont sensiblement contribué à l'amélioration du présent article.

---

<sup>11</sup> Les sources de gypse les plus proches de l'Eure-et-Loir sont les gisements de l'Éocène supérieur (Ludien) présents dans certains secteurs des Yvelines, et plus généralement du Bassin parisien (MARTEAU 1993). D'autres zones gypsifères plus éloignées sont situées en Alsace-Lorraine, en Franche-Comté, dans les Alpes et en Charente.

## Bibliographie

BAILLEUX 2009

Bailleux G. – *Allonnes / Prunay-le-Gillon, déviation routière, phase 1 (Eure-et-Loir, Centre)*, Rapport de diagnostic, Inrap Centre – Île-de-France, 257 p.

BAILLEUX 2015

Bailleux G. – La découverte du cimetière médiéval d'Allonnes (28), *in* : CARTRON I., HENRION F. et SCUILLER C. 2015 : 395-400.

BARATIN 1974

Baratin J.-F. – *Inventaire du matériel archéologique du Haut Moyen Âge dans le Loiret*, mémoire de maîtrise, EPHE VIe Section, Paris, 242 p.

BOISSAVIT-CAMUS *et al.* 1996

Boissavit-Camus B., Galinié H., Lorans E., Prigent D., Zadora-Rio E. – Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine, *in* : Galinié H. et Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2<sup>e</sup> colloque ARCHEA (Orléans 29 septembre-1er octobre 1994)*, 11<sup>e</sup> suppl. à la RACF, Tours : 257-269.

BUCHEZ et CHARDRON-PICAULT 1990

Buchez N. et Chardron-Picault P. – *Montbouy (Loiret): un village, une histoire*, Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique de Montbouy, Montbouy, 43 p.

CAPRON *et al.* 2013

Capron F., Kacki S., Vanderhaegen B., Canny D., Carron D., Coussot C., Fournier L., Henri D., Liégard S., Millet S., A. Noterman A., Poulle P., Pradat B., Robin B., Sautereau A. et Tane F. – *Eure-et-Loir, Allonnes, La Mare des Saules. Lieux d'inhumations, habitats et édifice religieux du haut Moyen-Âge à l'époque contemporaine*, Rapport de fouille, Inrap Centre - Île-de-France, 1804 p.

CAPRON, DETANTE et KACKI 2014

Capron F., Detante M. et Kacki S. – Nouvel éclairage sur la diversité des pratiques funéraires médiévales en Eure-et-Loir : l'apport des sites de la déviation d'Allonnes – Prunay-le-Gillon, *in* : *Comité Archéologique d'Eure-et-Loir, 1989-2014, 25 ans d'activités*, Comité Archéologique d'Eure-et-Loir, Epernon : 127-136.

CARRE 2011

Carré F. (dir.) – *L'archéologie en Haute-Normandie : bilan des connaissances. 1, Le haut Moyen Âge*, Publications des universités de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 207 p.

CARTRON I., HENRION F. et SCUILLER C. 2015

Cartron I., Henrion F. et Scullier C. (dir.), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion. Actes des XXXe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux 2009*, 34<sup>e</sup> suppl. à *Aquitania*, Bordeaux, 634 p.

DALIGAND 1988

Daligand, D. – Le gypse en Ile-de-France, *in* : *Le plâtre en Ile-de-France. Actes de la 1<sup>ère</sup> journée d'étude de l'association Archéologie à Chelles (Chelles, 12 décembre 1987)*, Ville de Chelles, Chelles, p. 13-18.

DELAHAYE 1983

Delahaye G.-R. – Observations sur quelques sarcophages de plâtre et tombes maçonnées des époques mérovingienne et médiévale en région parisienne, *En Aulnoye jadis*, 12 : 10-20.

DELAHAYE 1987

Delahaye G.-R. – Les sarcophages mérovingiens en plâtre de Villemomble. Fabrication, décor, *Cahiers archéologiques*, 35 : 41-51.

DESPLANQUE, LEGOUX et BUCCIO 2015

Desplanque G., Legoux R. et Buccio V. – Sarcophages du haut Moyen Âge en Picardie : un inventaire cartographié, *in* : CARTRON I., HENRION F. et SCULLER C. 2015 : 113-118.

HARET 1880

Haret Abbé – Découvertes archéologiques à Saulnières, séance du 2 mars 1876, *Procès-verbaux de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, 6 : 18-23.

HINCKER et CARRE 2015

Hincker V. et Carré F. – Sarcophages de Normandie : une analyse comparée, *in* : CARTRON I., HENRION F. et SCULLER C. 2015 : 47-75.

LE FORESTIER 2013

Le Forestier C. (dir.) – *Programme Collectif de Recherche : Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France*, Rapport de synthèse 2013, 73 p.

LE FORESTIER 2015

Le Forestier C. (dir.) – *Programme Collectif de Recherche : Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France*, Rapport d'activité 2015, 189 p.

LE FORESTIER 2016

Le Forestier C. (dir.) – *Programme Collectif de Recherche : Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France*, Catalogue des sites 2016, 431 p.

LE FORESTIER, LAFARGE et PAROT 2015

Le Forestier C., Lafarge I. et Parot S. – Les sarcophages en plâtre de la nécropole des Mastraits à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), *in* : CARTRON I., HENRION F. et SCULLER C. 2015 : 409-419.

Le plâtre... 1988

*Le plâtre en Ile-de-France. Actes de la 1ère journée d'étude de l'association Archéologie à Chelles (Chelles, 12 décembre 1987)*, Ville de Chelles, Chelles, 127 p.

LEGOUX, PERIN et VALLET 2004

Legoux R., Périn P. et Vallet F. – *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, n° hors-série du Bulletin de l'Association Française de l'Archéologie mérovingienne, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 62 p.

Les applications... 1981

*Les applications funéraires du plâtre au Moyen Âge (VIe-XVe s.). Actes des Journées d'étude de La Courneuve (25-26 octobre 1980)*, Bulletin de liaison n° 5 de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 76 p.

LIEGARD et FOURVEL 2015

Liégard S. et Fourvel A. – Les sarcophages de la région Centre, *in* : CARTRON I., HENRION F. et SCULLER C. 2015 : 129-132.

MARTEAU 1993

Marteau P. – *Mémento roches et minéraux industriels. Gypse et anhydrite*, Rapport BRGM R 37722, Orléans, 34 p.

NICE 2008

Nice A. – *La nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont*, Numéro spécial 25 de la *Revue archéologique de Picardie*, 504 p.

PERIN 1993

Périn P. – Les sarcophages mérovingiens de plâtre moulé et orné de Paris et de Saint-Denis : état de la question, *Antiquité Tardive*, 1 : 147-152.

POIGNANT et LAFARGE 2015

Poignant S. et Lafarge I. – Les sarcophages de la région Île-de-France, *in* : CARTRON I., HENRION F. et SCULLER C. 2015 : 129-132.

POIGNANT et WARME 2015

Poignant S. et Warmé N. – Étude des sarcophages de plâtre de Bondy (Seine-Saint-Denis), *in* : CARTRON I., HENRION F. et SCULLER C. 2015 : 241-248.

REIMER *et al.* 2013

Reimer P.J., Bard E., Bayliss A., Beck J.W., Blackwell P.G., Bronk Ramsey C., Buck C.E., Cheng H., Edwards R.W., Friedrich M., Grootes P.M., Guilderson T.P., Haflidason H., Hajdas I., Hatté C., Heaton T.J., Hoffmann D.L., Hogg A.G., Hughen K.A., Kaiser K.F., Kromer B., Manning S.W., Niu M., Reimer R.W., Richards D.A., Scott E.M., Southon J.R., Staff R.A., Turney C.S.M. et van der Plicht J. – IntCal13 and Marine13 radiocarbon age calibration curves 0–50,000 years cal BP, *Radiocarbon*, 55 : 1869-1887.

SAUTEREAU 2011

Sautereau A. – *Les ensembles funéraires du IIIe au XIe s. dans le département de l'Eure-et-Loir : datation et approche spatiale*, mémoire de Master 2, université de Tours, 103 p.

## Légendes des figures et tableaux

**Fig. 1.** Plan de la nécropole d'Allonnes aux V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. (DAO : A. Prévot, Inrap).

**Fig. 2.** Datation des sépultures d'après la typologie du mobilier d'accompagnement des défunts. L'attribution des tombes à différences phases anciennes (MA1 à MA3) ou récentes (MR1 à MR3) de la période mérovingienne est fondée sur la chronologie normalisée du mobilier funéraire établie par LEGOUX, PERIN et VALLET (2004).

**Fig. 3.** Synthèse des datations radiocarbone (<sup>14</sup>C) des sépultures. Les datations ont été calibrées à l'aide du logiciel OxCal v4.3.2 Bronk Ramsey (2017); r:5; IntCal 13 atmospheric curve (REIMER *et al.* 2013).

**Fig. 4.** Plan général de l'ensemble 2 symbolisant les limites restituées de l'enclos funéraire et illustrant la distribution spatiale des tombes en son sein et à sa périphérie. On note le regroupement de la plupart des sépultures en sarcophage dans son espace interne (DAO : A. Prévot, Inrap).

**Fig. 5.** Vue générale d'une partie de l'ensemble 2. Les cuves de trois sarcophages de plâtre et d'un sarcophage de pierre cohabitent avec des fosses sépulcrales dépourvues d'architecture pérenne (cliché : F. Périllaud, Inrap).

**Fig. 6.** Vue de détail du sarcophage mis au jour dans la sépulture F715. Le fond de la cuve présente un orifice circulaire (flèche) (cliché : F. Périllaud, Inrap).

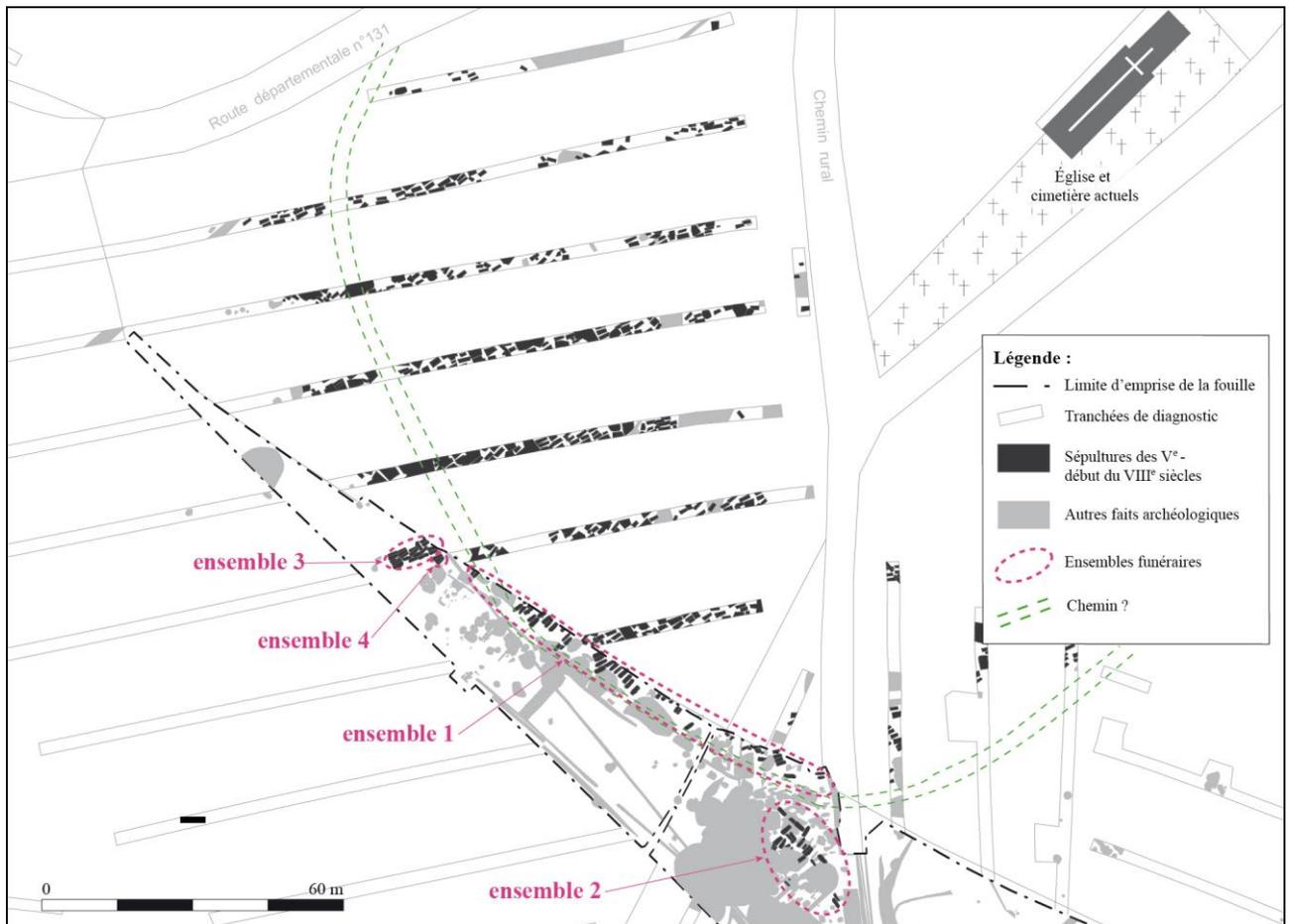
**Fig. 7.** Éléments de garnitures de ceintures mis au jour dans deux sarcophages de plâtre (clichés : F. Périllaud, Inrap ; dessins : E. Champault, Inrap).

**Fig. 8.** Cartographie des sites de région Centre ayant livré des sarcophages en plâtre (d'après BARATIN 1974 ; BUCHEZ et CHARDRON-PICAULT 1990 ; SAUTEREAU 2011). Les sites se répartissent dans les départements d'Eure-et-Loir (1. Rouvres ; 2. Chérisy ; 3. Ecluzelles ; 4. Saulnières ; 5. Fresnay-L'Évêque) et du Loiret (6. Sermaises ; 7. Autry-sur-Juine ; 8. Estouy ; 9. Loury ; 10. Saint-Hilaire-les-Andréis ; 11. Montbouy). Les points gris symbolisent les sites des départements voisins ayant livré des sarcophages de plâtre, les tracés bleus les principaux cours d'eau (DAO : S. Kacki, d'après A. Prévot, Inrap).

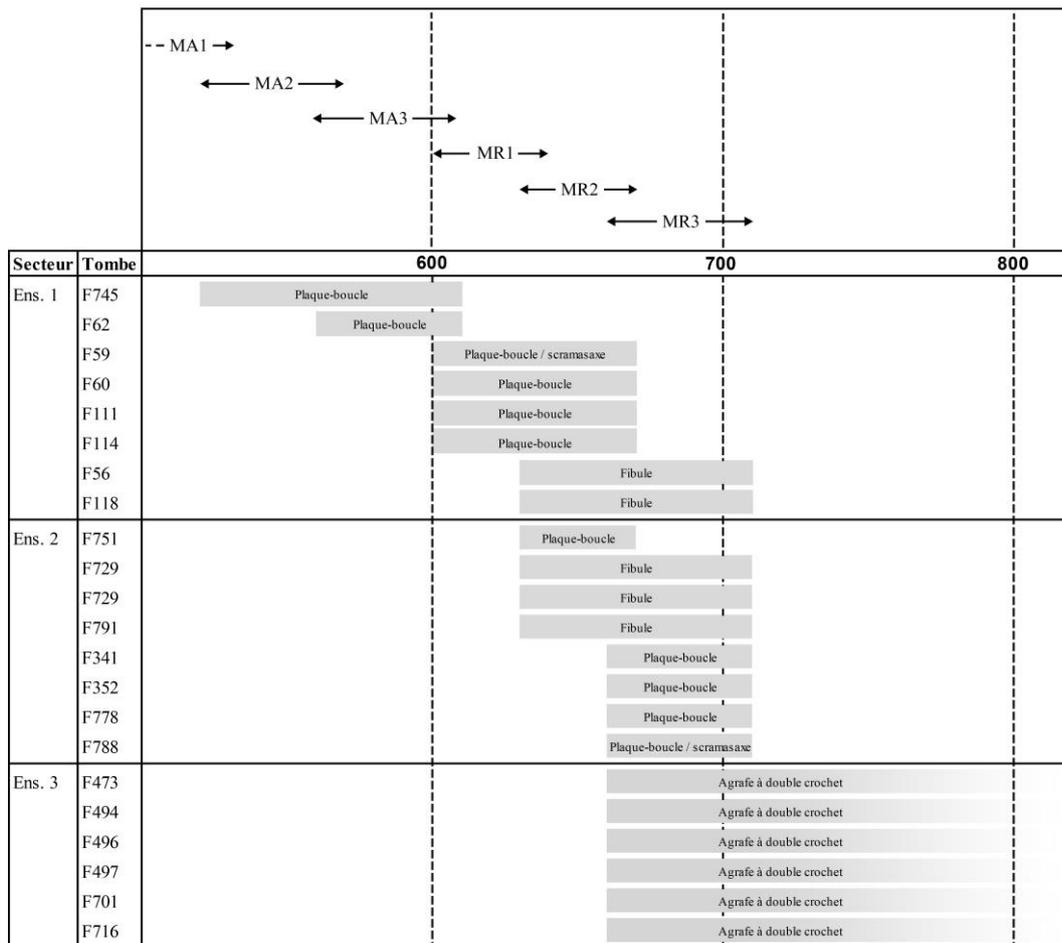
**Tabl. 1.** Inventaire des fragments de sarcophages de pierre mis au jour sur le site et leurs structures de provenance.

**Tabl. 2.** Caractéristiques générales des sépultures en sarcophages de plâtre.

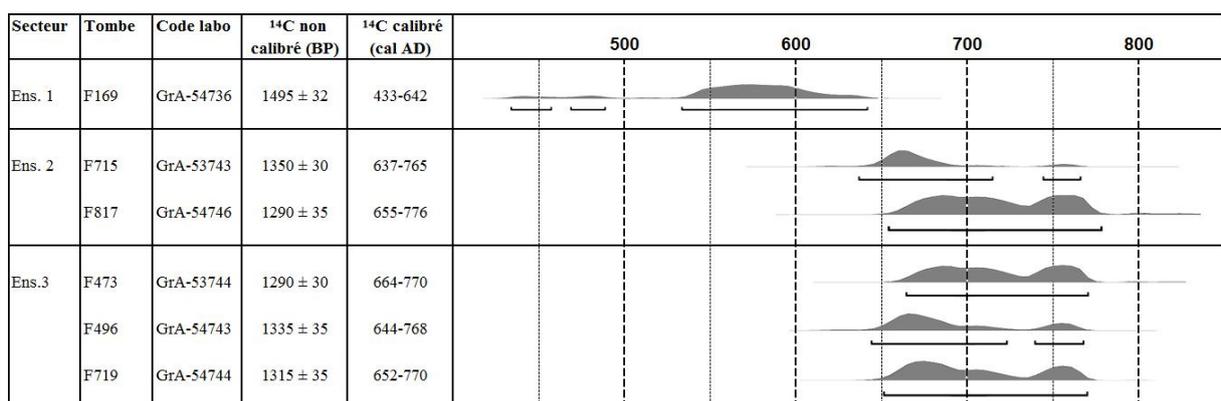
**Figure 1**



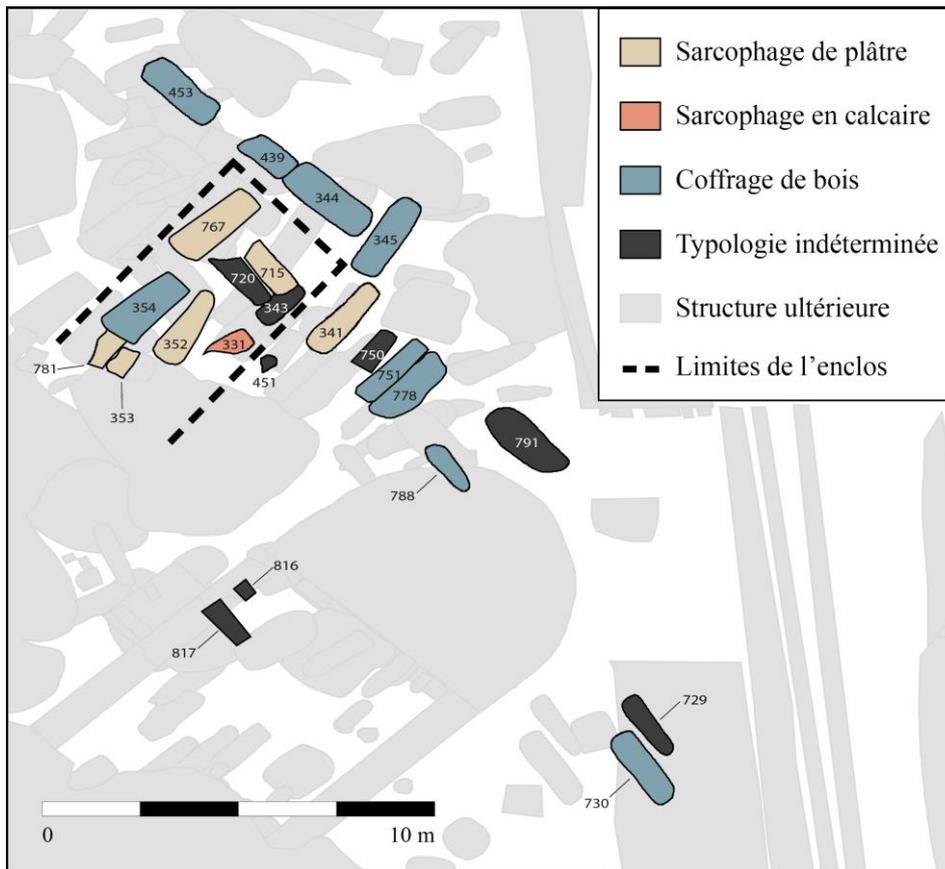
**Figure 2**



**Figure 3**



**Figure 4**



**Figure 5**



Figure 6



Figure 7

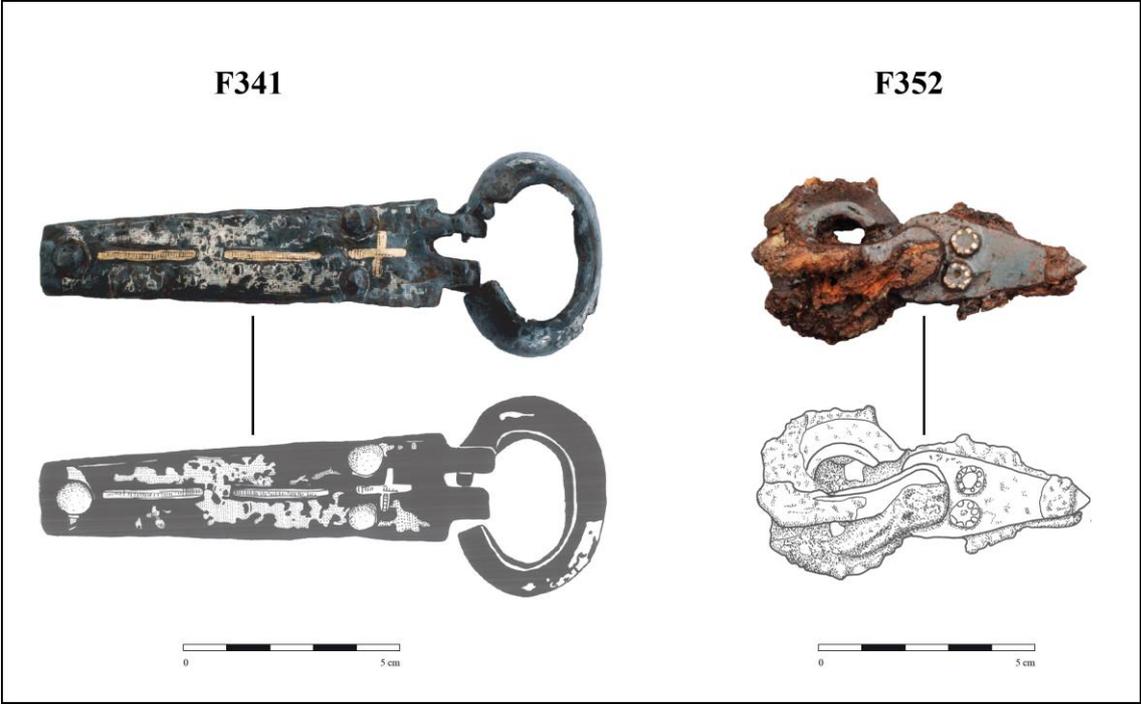
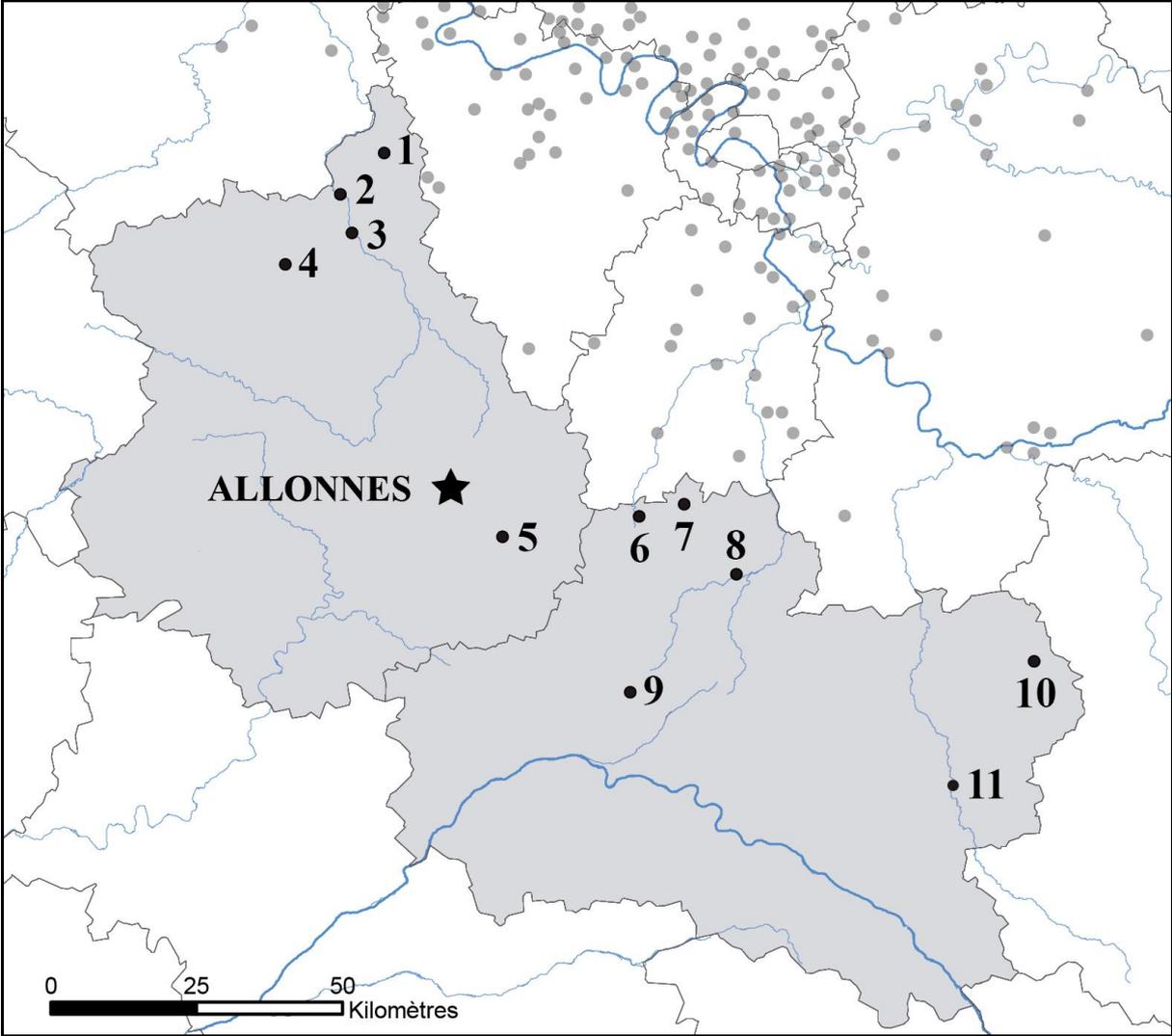


Figure 8



**Tableau 1**

N°	Localisation	Type	Nombre de fragments		
			Cuve	Couvercle	Indét.
F303	Ensemble 2	Maçonnerie (crypte)	1	-	-
F327	Ensemble 2	Tombe (combement)	-	-	1
F331	Ensemble 2	Tombe (en place)	1	-	-
F356	Ensemble 2	Fosse dépotoir	-	1	-
F383	Ensemble 1	Silo	-	-	1
F757	Ensemble 2	Fosse dépotoir	3	1	-

**Tableau 2**

Sépulture	Orientation	Fosse sépulcrale : forme et dimensions				Sarcophage : forme et dimensions		
		Forme	L	l	prof.	Forme	L	l
F341	SO/NE	Trapézoïdale	2,18	0,50/0,65	0,45	Trapézoïdale	?	?
F352	SO/NE	Rectangulaire	2,00	0,54	0,38	Trapézoïdale	1,80	0,30/0,50
F353	SO/NE	Rectangulaire	> 0,60	0,40	0,20	?	?	?
F715	NO/SE	Trapézoïdale	> 2,00	> 0,40	0,20	Trapézoïdale	?	?
F767	SO/NE	Rectangulaire	2,40	0,85	0,60	Trapézoïdale	1,92	0,33/0,64
F781	SO/NE	Rectangulaire	> 1,10	0,52	0,45	Trapézoïdale	?	0,30/0,50